

Épisode 11 : Comment se sentir soi-même

Sue : Faire face au cancer ne signifie pas que vous n'êtes désormais qu'un patient atteint de cancer. Nous entendons souvent les gens ayant un cancer partager le fait qu'ils ont besoin de se sentir vus, de se sentir compris et de ne pas se sentir seuls. Que vous soyez atteint d'un cancer ou que vous aidiez une personne qui l'est, joignez-vous à nous. Je m'appelle Susan Larkin. Nous faisons face au cancer ensemble.

Les effets d'un traitement anticancer sur l'apparence peuvent sérieusement ébranler le bien-être d'une personne. Ce n'est pas une question de vanité. C'est l'idée de pouvoir se regarder dans le miroir et se voir soi-même, non pas un patient atteint de cancer. La docteur Fitch et quelques invités spéciaux discutent à savoir pourquoi on se sent mieux quand on se sent soi-même.

Puis Andrea Galley parle des fêtes de nichons et de l'image corporelle après une chirurgie, pour elle-même et pour ses filles.

Écoutons maintenant Bonnie Walker.

Bonnie : C'est une question d'être prête, vous savez. Encore une fois, c'est quelque chose de personnel. Je ne dis pas que tout le monde doit porter des talons hauts et... Vous savez, les femmes qui subissaient un traitement en même temps que moi riaient parce que je me présentais pour chaque traitement de chimio chaussée de bottes différentes et tout agencée. Elles disaient : « OK, quelles chaussures vas-tu porter cette fin de semaine? »

Les infirmières riaient et certains des patients disaient : « Euh, elle fait vraiment de la chimio, celle-là? » Mais, moi, je ne voulais pas présenter la patiente, je voulais présenter Bonnie. Et Bonnie n'est pas une patiente. Bonnie est Bonnie. Donc, ça fait partie de la présentation, c'est de se sentir soi-même, vous savez.

Me faire injecter de la chimio, ne pas avoir de cheveux et porter un bonnet... Écoutez, je vais le faire, je vais le faire aussi joliment que je peux, mais ce n'est pas qui je suis. Je ne suis pas une patiente. Vous savez, pendant un bref moment, vous êtes un patient, mais ce n'est pas qui vous êtes. C'est simplement quelque chose que vous faites pendant un peu de temps.

Sue : Écoutons Michael Suba.

Michael : Mes parents m'ont réembauché. Et je travaillais au salon pendant que je faisais de la chimio. À deux reprises, une cliente m'a dit : « Mike, regardez mes cheveux. Regardez mes cheveux. Ma perruque, je l'adore, je l'adore. Merci beaucoup. Et je crois que c'est à ce moment-là que j'ai décidé de me joindre à l'entreprise familiale.

Parce que je voyais que cela était une bonne chose. Ce n'était pas simplement parce que... Bien sûr, dans les années 1970, les perruques étaient dénigrées et, vous comprenez, c'était une mode ratée en quelque sorte. Mais il m'est alors apparu que c'était quelque chose de très important. Et la première décision que j'ai prise, en tant que dirigeant du salon, ce fut que nous allions nous concentrer sur la perte de cheveux des femmes et la chimiothérapie. La perte des cheveux, l'amincissement par alopecie.

Et nous allons nous concentrer sur les femmes. Et c'est une question intime quand il s'agit des femmes qui perdent leurs cheveux, surtout à cause de la chimiothérapie. Je vois les patientes qui viennent me voir, et je suis heureux de dire que, d'après ce que je vois, les taux de survivabilité que je vois... de plus en plus, mes clientes reviennent me voir des années plus tard concernant une amie ou une parente, ou parce qu'elles me connaissent et elles veulent les ramener et tout.

Et c'est tellement mieux à cet égard. Aussi, je dois dire que l'antinauséux utilisé aujourd'hui – je ne crois même pas qu'ils en avaient en Tunisie. C'est ce que j'ai vécu. Et je le vois même sur le plan professionnel. Je le vois dans leur choix de perruques. Parce qu'elles peuvent encore travailler et sont capables d'avoir une vie sociale, plusieurs d'entre elles investissent dans les plus coûteuses.

Parce qu'elles en ont besoin. C'est en effet un élément intime. Et elles continuent de travailler et de sortir, de socialiser. Alors je crois que c'est une raison fondamentale, qui découle des antinauséux et fait qu'elles se sentent mieux.

Mais concernant les femmes, c'est beaucoup plus important. Je crois que c'est un problème privé. Je le crois fermement. Vous savez, ce que vous voulez oublier quand vous traversez ceci, c'est... Vous voulez pouvoir sortir sans vous faire regarder par des gens qui spéculent sur ce que vous êtes en train de vivre.

Ça ne les regarde carrément pas. De nombreuses femmes professionnelles sont venues me voir pendant qu'elles subissaient des traitements. Et elles veulent vraiment s'assurer que cela sera gardé dans un petit cercle. Ce sont toutes ces choses qui vont ensemble. Mais au bout du compte, ça ne regarde personne d'autre.

Et c'est si douloureux pour une femme de perdre ses cheveux parce que c'est si saisissant. C'est un rappel constant de ce que vous traversez. Ce que je vois le plus souvent au salon et qui me désole, c'est une femme qui vient me consulter pendant qu'elle fait de la chimio et elle est toute seule. Elle n'est pas venue accompagnée de quelqu'un.

Et je sais que c'est parfois une préférence, mais je crois que très souvent, c'est parce qu'elles sont seules. Et je crois que l'une des meilleures choses qui existent, ce sont les groupes de soutien pour ces gens. C'est extrêmement important. J'en suis un ardent partisan.

Je trouve qu'ils sont formidables. Et j'ai beaucoup de respect, et même de l'admiration, pour les bénévoles qui font cela. C'est formidable.

Sue : Et maintenant, écoutons Dre Margaret Fitch.

Dre Fitch : L'image, c'est comment vous vous présentez au monde entier. Et votre assurance est probablement liée à la façon dont vous vous présentez au monde. Et à cet égard, avec les effets secondaires de chimiothérapie et de chirurgie, il peut y avoir des cicatrices, il peut y avoir des différences dans la manière dont fonctionne votre corps. Par exemple, je pense à quelques patients atteints d'un cancer de la prostate qui ont parlé, après leur opération, de leurs problèmes d'incontinence et le fait d'avoir besoin de savoir

où se trouvaient les toilettes chaque minute de la journée. C'est comme ça qu'on me l'a expliqué. Ça change ce qu'une personne fait, où une personne va.

Alors cette notion, à savoir comment est mon corps, de quoi il a l'air, comment il fonctionne, est très liée à nos réactions émotionnelles. Et la réalité émotionnelle d'être présent dans le monde.

Sue : Maintenant, allons à ma conversation avec Andrea.

Andrea : Mon nom est Andrea Galley et je suis entrepreneuse en série. Je dirige actuellement une entreprise qui s'appelle Appealing. Cette entreprise vend des pastilles pour les mamelons. Et je l'ai fondée après de multiples luttes contre le cancer du sein.

Sue : Oh là là! D'accord, nous allons parler davantage d'Appealing à un certain moment parce que le nom à lui seul... Parlez-moi du soir avant votre première chirurgie.

Andrea : OK, absolument. Quand j'ai reçu un diagnostic de cancer... J'ai reçu l'appel au travail et j'ai immédiatement eu une date pour la chirurgie. J'ai demandé à des membres de ma famille de venir par avion. C'était aussi pendant l'épidémie du SRAS. Alors personne n'était autorisé à m'accompagner à l'hôpital à ce moment-là, ce qui, avant l'opération, m'avait perturbée parce que je comptais sur la force de mon réseau pour m'aider à traverser cela.

Et j'aimais l'idée d'avoir quelqu'un près de moi à mon réveil, mais cela n'a pas été possible. Et je sais que les gens durant la COVID... C'est une des choses que j'ai retenues... Oh, mon Dieu! Tous ces gens qui doivent subir un traitement et une chirurgie et qui n'ont pas cela.

Je me souviens de ce sentiment. Mais le soir avant la chirurgie, j'étais plutôt heureuse d'y aller avec quelqu'un, peu importait qui, parce que c'était très difficile le soir d'avant. Tout le monde avait peur et personne ne savait quel était le pronostic.

Personne ne connaissait l'étendue du cancer dans mon corps. Personne ne savait en quoi allait consister la chirurgie, ce dont j'aurais l'air après... Toutes ces choses. Et, bien que j'étais choyée par le grand nombre de personnes qui avaient une grande et profonde affection pour moi, elles étaient très préoccupées.

Et c'était la seule émotion que je pouvais sentir dans la pièce. Et par empathie, je voulais les aider. J'étais... c'était... ça m'ébranlait de voir que tout le monde tentait de camoufler ses soucis. Parce que les gens ne peuvent camoufler leurs soucis d'aucune façon. Alors, la soirée avant la chirurgie a été difficile.

Quant à moi, mon état d'esprit était déjà prêt à lutter. Je devais être positive le plus possible et rallier mon énergie. Savoir que j'allais m'en sortir, et ne pas pleurer chaque fois que je regardais mes filles en train de se demander si j'allais être présente toute leur vie et... et toutes ces choses.

Alors, la soirée avant la chirurgie a été très dure pour les nerfs.

Sue : Ensuite, vous avez eu de nombreuses chirurgies. La chirurgie suivante : quand a-t-elle eu lieu et de quelle façon différente l'avez-vous abordée?

Andrea : Pour la chirurgie suivante, nous avons décidé que le meilleur type de traitement serait une mastectomie partielle.

Le cancer qu'ils avaient détecté avait traversé la majorité du tissu mammaire. Il était donc clair que cela était la prochaine étape nécessaire. Et j'ai décidé à ce moment-là que je ne voulais plus vivre cette « veille de chirurgie ». J'ai décidé : « Bon, si je dois être opérée, je veux avoir tous les gens que j'aime autour de moi, mais je vais avoir une fête de nichons la veille. »

Un événement thématique où je pourrais être dans un esprit amusant et frivole, et mes amies pourraient l'être aussi. Elles pourraient montrer à mes filles qu'il y a beaucoup de positivité et de puissance dans ces moments, et dont on peut tirer parti. Et cela pourrait aussi leur rappeler qu'il y avait beaucoup de gens autour d'elles qui les aimeraient et s'occuperaient d'elles.

Alors, avec cette prochaine chirurgie, j'avais établi un précédent pour toutes les autres veilles de chirurgie. Certaines faisaient peur, certaines étaient régénératives, vous comprenez... centrées sur les aspects de reconstruction des chirurgies que j'avais eues. Certaines étaient plus... ludiques. D'autres étaient plus effrayantes, mais dans chaque cas, c'était une formidable occasion de resserrer les liens, d'être avec des gens et aller se faire opérer avec euh... une légère gueule de bois. Je ne peux pas mentir. Mais, c'est arrivé quelques fois... avec toutefois un état d'esprit extrêmement positif. Que fait-on dans une fête de nichons? Euh... on parle beaucoup, on s'amuse beaucoup, il y a beaucoup de questions sur la chirurgie. Dans certains cas, j'en ai profité pour faire de la collecte de fonds pour des organisations que je soutenais dans la communauté.

À d'autres occasions, c'était plutôt... je faisais en sorte que mes filles soient le centre de l'attention. Et elles ont été capables de parler de mon corps, de leurs corps, et ce genre de choses. Et c'était une manière de célébrer nos corps, vous savez. Alors, ça peut répondre peut-être à votre question sur la fête des nichons.

Vous savez, ce n'est pas comme le manoir Playboy : il n'y avait pas des gens qui entraient et sortaient. Il n'y avait pas de grotte dans ma cour, rien de la sorte. Mais des amies arrivaient habillées de façon grandiose. Et, dans chaque cas, quand les gens arrivaient et parlaient de ce qui se passait avec mon corps, ils ne parlaient pas instantanément de ce qui se passait dans le leur. Et c'est devenu cet espace incroyable, amusant pour moi et la meilleure fête de départ possible avant ma chirurgie.

Sue : Vous avez eu plus tard un deuxième diagnostic. Combien de temps s'est écoulé entre les deux diagnostics?

Andrea : Presque deux ans jour pour jour. J'ai découvert une bosse dans mes ganglions et, vous comprenez, tout s'est produit très rapidement à partir de ce moment. Mon mari et moi vivions séparés à ce moment-là et ce fut un divorce très acrimonieux. Alors, ce n'était pas un moment plaisant.

Je ne crois pas qu'il n'y ait jamais un moment plaisant pour recevoir un diagnostic de cancer. Mais j'ai reçu le deuxième diagnostic presque deux ans jour pour jour.

Sue : Vos filles ont maintenant sept ans et... je calcule mal : vos filles sont un peu plus âgées maintenant, oui? Comment cela change-t-il la conversation?

Andrea : La conversation a changé de deux façons. La première façon était quand le cancer est revenu. Il en a fallu beaucoup plus pour être positive parce que le conseil qu'on m'avait donné, c'était de ne pas dire à mes filles que je n'allais pas mourir. Cela a été ma conversation la plus difficile avec elles parce que la toute première question de ma fille aînée a été : « Vas-tu mourir? »

Et je ne pouvais pas dire non. Donc, la conversation avait changé quant au ton et à la gravité du combat. Mais, il est devenu évident que pour elles – surtout pour la plus jeune – les questions portaient sur ce dont j'aurais l'air. Allais-je perdre mes cheveux? Alors, j'ai tout de suite fait référence aux personnages de leurs dessins animés préférés et, à l'époque c'était Hannah Montana et Kim Possible. Et je leur disais : « Je dois me procurer cette grosse perruque. » Et j'ai ensuite dû leur dire que j'allais devoir subir plusieurs chirurgies. On allait m'enlever l'autre sein (parce qu'à ce point-là, j'avais opté pour une mastectomie totale, j'allais avoir des drains pendant un bon moment. Mais elles ont commencé à beaucoup parler de mes seins, et... Pour deux fillettes qui n'avaient pas encore atteint la puberté, ce que cela signifiait...

Elles savaient ce qu'était la puberté, elles savaient bien évidemment de quoi avait l'air une femme. Alors, elles étaient très curieuses de voir ce dont j'aurais l'air après. La chose incroyable avec les enfants quand ils vous regardent, c'est que vous voyez bien qu'ils regardent simplement votre corps en essayant de comprendre ce que... Vous pouvez voir ce qui se passe dans leur esprit et comment ils visualisent (votre corps) et tout ça.

Alors la conversation s'est orientée vers la positivité corporelle, vous savez. La positivité corporelle était une partie centrale de notre discours. À partir de ce moment, parce qu'il est devenu évident pour moi qu'en n'ayant pas atteint la puberté, elles allaient vivre ce que beaucoup de jeunes filles vivent en ce qui a trait à s'habituer à un corps en transformation, à s'habituer à ce qu'est la féminité selon elles et comment elles allaient la définir pour elles-mêmes. Essayer de façonner le visuel d'une image corporelle très positive dans leur esprit en même temps. Ces aspects de la féminité qui sont si visuels, qui sont liés à la femme (et à la puberté) et que je n'avais plus et qu'elles considéraient comme visuels.

C'est cela. Pas des attributs positifs du corps d'une personne parce que, dans mon esprit, ils essayaient de me tuer. La positivité corporelle devait tenter de s'attaquer à tous ces éléments pour elles. Je vous donne un exemple si vous voulez bien : j'avais l'habitude d'emmenner mes filles à la piscine. Il y avait une piscine municipale tout près de la maison, et je les emmenais le mardi et le jeudi pour qu'elles apprennent à nager. Je portais un t-shirt sur mon maillot de bain : le procédé de reconstruction [mammaire] est long, et n'est pas immédiat, et je n'avais pas de seins à ce moment-là.

Au retour, j'ai installé les enfants sur le siège arrière et pendant que je bouclais la ceinture de ma plus jeune, elle m'a regardée et a dit : « Tu n'es plus malade maintenant. » J'ai répondu : « Non, ma belle, je ne le suis plus. » À ce moment-là, il était évident que je

n'étais plus en traitement. Et j'ai dit : non, je ne le suis plus. Elle m'a répondu : « Alors, plus de t-shirt. »

Et je me suis dit : « Wow! C'est tout un coup. » Je me disais : ces indices visuels que nous donnons... J'avais toutes ces conversations avec elles, que mon corps était bien... Je ne leur montrais pas que je croyais que mon corps était bien.

Sue : Wow. Ce t-shirt signifiait que vous étiez encore malade. Alors, elle ne voulait pas voir le t-shirt.

Andrea : Exactement. Alors tout ce que je leur disais n'était pas vrai pour elles parce que je n'agissais pas en fonction de ce que je disais.

Sue : Après deux épisodes de traitements pour le cancer et plusieurs chirurgies, quel impact ces changements corporels ont-ils eu sur vous? Vous êtes une jeune femme, vous êtes divorcée, comment recommencer à sortir avec quelqu'un?

Comment recommencez-vous à vous sentir bien dans votre peau?

Andrea : Oh! Le chemin a été très long. Et c'est une très bonne question. Je crois... vous savez, ce fut difficile. D'une certaine façon, à ce moment-là, je me disais : « C'est facile parce que, écoutez, j'ai survécu. OK, de retour à la normale. Et je crois qu'à un certain point dans l'expérience de cancer, le désir d'avoir une normalité est si grand que vous voulez l'atteindre le plus possible.

Cela, combiné avec une mentalité de combattante, vous oblige vraiment à vous concentrer... Lutter et sortir de cela, vous comprenez? Tout simplement sortir, passer à autre chose, redevenir normale en même temps. Et en chemin, vous commencez à réaliser que vous n'avez pas vraiment composé avec votre corps. Vous ne vous êtes pas ressoudée à celui-ci émotionnellement.

Il y a une espèce de dissociation. Alors quand j'ai recommencé à sortir, c'était déroutant. Je ne savais pas... je ne savais pas à quel moment de l'expérience je devais révéler cette information. J'ai eu beaucoup de conversations avec des amies. « J'aime bien cet homme, mais... je dois lui dire à un certain point. Doit-on attendre et le dire lorsque le moment d'intimité se présente? Cela pourrait tuer le moment d'intimité dans certains cas. Dois-je le mentionner avant? Est-ce que je tiens vraiment à fréquenter quelqu'un qui ne veut pas cela dans sa vie? D'une certaine façon, cela est devenu un filtre. J'ai accueilli cela comme un filtre, pour être honnête avec vous. C'était une sorte de contraception naturelle. Et une très bonne façon d'éliminer les rats, comme je dis. Mais ça devenait très déroutant. Et quand on arrivait à ce point, il n'y a pas une personne... en fait, il y a eu une personne, mon mari actuel... mais il n'y a pas une personne avec qui je n'ai pas senti que je devais m'excuser d'avoir à dire cela.

Et je ne réalisais pas à quel point, pour moi, c'était ancré. Je m'excusais de ne pas être comme quelqu'un d'autre. Je m'excusais de mon apparence. Il y a eu plusieurs moments où j'ai pensé que si je n'avais pas d'amoureux dans ma vie, c'en était la raison. Je blâmais mon aspect physique. Quand j'y pense, si j'avais été un peu plus en phase avec cela, sur le plan émotionnel, j'aurais davantage été capable de faire une prise de conscience pendant le processus.

Sue : Quelles sont quelques-unes des choses qui vous ont aidées à passer au travers de ce processus? Si on revient au fait de ne pas s'excuser à propos de son corps. Je ne sais pas si vous diriez que vous acceptez votre corps... Ou de quelle façon vous sentez-vous par rapport à lui aujourd'hui? Comment en êtes-vous arrivée à ce processus? Ou à passer à travers ce processus?

Andrea : C'était une expérience constante.

Je crois qu'elle était également itérative. Mais mes filles, comme vous le savez, je les ai élevées à être de jeunes êtres humains incroyables, qui défendent la positivité corporelle. Elles m'ont toujours renvoyé cette image. Et si je partageais une pensée ou un sentiment, elles étaient mes meilleures championnes, mes amies aussi.

Je crois que d'en parler a été très important pour moi parce qu'une grande part de ce que je ressentais... toutes les barrières, au fil du processus d'acceptation de qui j'étais, je les ressentais à l'aide de discussions. Et des discussions avec des femmes qui ont traversé cela, mais aussi des femmes qui... Vous savez, je n'ai jamais voulu que mes très bonnes amies pensent que je luttais encore, même émotionnellement, avec cette maladie.

Mais d'en parler, je crois que ça aide beaucoup. Et il y a quelques moments qui, pour moi, se sont vraiment démarqués. L'un était que je suis depuis longtemps une défenseuse de la confiance en soi et plus particulièrement de la confiance personnelle des femmes d'affaires. Et j'ai réalisé qu'il y avait eu quelques moments où je ne défendais pas mes intérêts sur le plan personnel. Je n'arrivais pas à séparer la personne d'affaire de la personne privée.

Mais un jour, je faisais mes exercices physiques devant la télévision et j'ai entendu qu'Angelina Jolie avait eu une mastectomie bilatérale parce qu'elle était porteuse du gène du cancer du sein. Et j'ai éclaté en sanglots parce je savais que... ou je sentais que... Pour moi, Angelina Jolie était l'une des femmes les plus féminines et sexy qui soient.

Je me disais : « Oh mon Dieu! Elle est comme moi. Elle est encore très sexy, mais... Oh mon Dieu! » Vous comprenez? Et je me suis mise à pleurer. C'était comme un immense soulagement. Je ne me voyais pas comme une personne attirante sexuellement, ou féminine. Et, jusqu'à ce moment, je ne réalisais pas cela, mais ce fut assez transformateur pour moi.

Sue : C'est formidable. C'est merveilleux. Parlons de Appealing. Oui. Comment cela a-t-il découlé de votre fête de nichons? Dites-nous un peu ce qu'est Appealing et comment tout cela a commencé.

Andrea : Absolument. Appealing est une entreprise que j'ai fondée il y a trois ans et demi. À la base, c'est une entreprise de pastilles pour mamelons et de bijoux corporels.

J'ai entrepris cela à la suite de mes épreuves de cancer du sein. Aujourd'hui, c'est une marque florissante pour la positivité corporelle. Tout a vraiment commencé il y a six ans, la veille de ma dernière chirurgie et de ma dernière fête de nichons. C'était une chirurgie pour la reconstruction. Ils avaient de nouveaux conseils et des façons de faire pour que les seins aient une apparence beaucoup plus naturelle.

J'étais très ouverte à tout cela. Ils allaient également faire la reconstruction du mamelon. C'était la deuxième fois que je tentais la reconstruction du mamelon. Ça n'avait pas fonctionné la première fois. Au bout du compte, ça n'a pas fonctionné non plus, la deuxième fois, mais j'ai essayé. Et, lors de la fête de nichons, je voulais offrir un cadeau. Et le cadeau que je voulais offrir à toutes mes amies et à ma famille, c'étaient des pastilles pour mamelons.

Vous voyez un peu : les paillettes burlesques, brillantes et splendides... des ornements corporels avec pampilles. Je voulais en avoir un gros bol plein. J'ai fait des recherches, mais je n'en trouvais pas à bon prix, ou avec un adhésif logique ou une conception que j'aimais. Alors, j'ai simplement fait moi-même le dessin et je les ai fait fabriquer, je les ai fait livrer, je les ai importées.

Et j'avais donc un grand bol de pastilles pour les mamelons, de Shanghai. Et, à ma grande surprise, j'ai compris des choses lors de cette fête. Premièrement, vous ne pouvez pas réprimer un sourire quand vous voyez une pastille pour les mamelons. Elles sont si jolies. Deuxièmement, les gens les portaient. Ils les ont posées sur notre gâteau-nichon. Ma mère, mes filles les avaient mises sur leurs blouses et se baladaient, et tout le monde souriait.

C'était si beau de voir les gens se tenir soudain différemment. Parce que si vous y réfléchissez et si vous avez déjà fait la pose du pouvoir ou quelque du genre, et que vous savez ce que cela signifie : quand vous portez une paire de pastilles, vous ne courbez pas vraiment vos épaules. Vous vous tenez bien droit. Vous vous assurez qu'elles sont bien évidentes et qu'elles sont vues.

Les gens se promenaient les mains sur les hanches. Ils souriaient. Ils paraissaient très confiants. Et je ne pouvais m'empêcher de penser : « Oh, mon Dieu! Je crois qu'il y a une idée ici. J'y ai pensé pendant toute la fête. Mon cerveau d'affaires disait : il y a une idée ici.

Et environ deux ans après cette fête, j'étais assise et je ne pouvais me sortir cette idée de la tête. La reconstruction des mamelons avait échoué. Alors, je n'avais pas de mamelons. J'ai eu une reconstruction des seins. Ce serait toute une célébration si je pouvais fabriquer des pastilles pour les mamelons, surtout pour des femmes comme moi, mais fabriquées tout de même pour tout le monde.

Ensuite, j'ai regardé cela. Et j'ai fait des études de marché, constaté qu'il n'y avait pas de marque dans cet espace qui se concentrait sur un produit amusant et aguicheur, pas sombre et grossier. Un produit qui peut vraiment être fabriqué pour tout le monde. Et c'est comme ça que j'ai lancé Appealing. Et nous sommes très heureux d'avoir intégré des éléments de charité à notre marque.

Mais si vous fouillez un peu, même juste un tout petit peu, vous verrez que c'est une marque qui célèbre vraiment le corps, quels que soient le genre, la taille, la blessure, la maladie et toutes ces choses. Et bien que nous vendions un produit, j'aime affirmer que nous vendons une attitude. Et ma plus grande joie dans tout cela n'est pas seulement le fait de redonner à la communauté, mais également de voir, d'entendre et de partager des histoires d'autres femmes comme moi, et de gens issus de nombreuses autres situations,

et qui sont devenus des outils puissants en matière de positivité et de confiance en soi. Appealing, c'est tout cela.

Sue : Mon Dieu, j'adore ça. J'adore ça.

Sonner la cloche, c'est un moment incroyable pour plusieurs. Le traitement peut être terminé, mais les effets secondaires ne le sont pas nécessairement. Dans notre prochain épisode, nous parlerons d'être son propre défenseur et d'être indulgent envers soi-même lors d'un retour au travail. S'il vous plaît, partagez le balado Faire face au cancer ensemble avec toute personne dans votre vie qui a reçu un diagnostic de cancer ou qui s'occupe de quelqu'un qui en a reçu un.

Et si vous aimeriez en savoir plus à propos de Belle et bien dans sa peau et nos ateliers, allez à bbdsp.ca.

Ici, Story Studio Network.